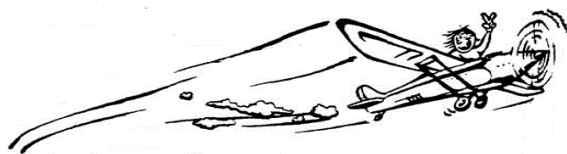


# courrier sud



Bulletin Trimestriel n° 73

Dispensé de timbrage nom du site de dépôt

N° CPPAP : 0518 S05308

Prix : 0,04 €

Comité de rédaction  
Pierre Changey  
Laurence Denès

Directeur de publication  
Pierre Changey

Journal  
imprimé  
par nos  
soins

juin  
2018

# P

PRESSE  
DISTRIBUÉE PAR

LA POSTE

Union  
syndicale  
**Solidaires**

## Le journal du syndicat SUD éducation 02

SUD éducation Aisne – MAISON DES SYNDICATS c/o Solidaires, 1 avenue Jean Jaurès – 02000 Laon – 06 70 67 39 64  
contact@sudeduc02.org – www.sudeduc02.org

Courrier SUD est destiné à tous les personnels de votre établissement, merci de faire circuler.

### AU SOMMAIRE :

- Édito + Désintox ..... p. 1
- « La droite, c'est la main avec laquelle j'écris » ..... p. 2
- Les maths... et le reste ..... p. 3
- Qui sommes-nous ? ..... p. 4
- Bulletin d'adhésion ..... p. 5



## Au-delà de mai

Ainsi donc, le 13 mai n'aura pas vu le lancement de la grande grève générale de 2018. Dommage, le jubilé aurait eu du panache... Tant pis : ce n'est pas la nostalgie qui nous anime, mais le désir profond, impérieux, de changer le monde. Aussi la date n'a-t-elle que peu d'importance. Dans un mois, dans un an, l'heure viendra de faire converger nos luttes. Aujourd'hui, les copains cheminots entretiennent la résistance face à la promesse de toujours plus d'inégalités, de libéralisme et de casse sociale, ne les lâchons pas.

L'école elle aussi doit lutter, confrontée qu'elle est au darwinisme social dissimulé sous une rhétorique égalitaire. Non, la sélection à l'entrée de l'université n'est pas une fatalité : nous militons pour le droit à l'accès aux études, pour une égale dignité des champs de la connaissance, pour la liberté de se former en étant épaulé par des enseignants reconnus dans leurs fonctions et leur statut. Nul n'a à « mériter » d'apprendre ; le savoir est notre bien commun, il convient de le partager avec le plus grand nombre.

La lutte continue, nous ne nous soumettrons pas...

### **DÉSINTOX' : Il faut endiguer le « cancer de l'assistanat ».**

Ainsi, les minima sociaux ne serviraient qu'à entretenir la fainéantise congénitale des « mauvais pauvres » ; bien courageux le politique qui les dénonce comme la plus délétère des dépenses sociales !

Pourtant, la hausse de 30 % des prestations et de 20 % de leurs bénéficiaires entre 2008 et 2013 est on ne peut plus modeste, en ceci qu'à la suite de la gravissime crise économique qu'ont connue le monde et la France, elle nous a gardés d'une dépression sociale comparable à celles des années trente. Dans le même temps et grâce à ces prestations, le taux de pauvreté en France n'est passé « que » de 13 à 14 %, restant l'un des plus faibles d'Europe.

Quant à la fraude aux minima sociaux, elle atteint, horreur !, 0,3 % des sommes versées. À comparer aux 35 % de bénéficiaires potentiels qui renoncent à faire valoir leurs droits au RSA, stigmatisés qu'ils sont par le discours culpabilisant dans lequel nous baignons...

On se contentera de rappeler qu'en France, en 2017, les 10 % les plus riches ont capté 270 milliards d'euros quand les 10 % les plus pauvres se sont contentés de 29 milliards.

Source : Observatoire des inégalités

# « La droite, c'est la main avec laquelle j'écris »

C'est un peu au hasard du rayon *sociologie* que nous sommes tombés sur cet ouvrage paru l'an passé : **L'Enfance de l'Ordre**, de Wilfried Lignier et Julie Pagis (CNRS). On y traite de la genèse des conceptions et des hiérarchies sociales dans le monde enfantin. Donc forcément, vous nous connaissez, ça nous a interpellés...

Longtemps, l'enfance est restée un « non-objet » pour la sociologie, réservée qu'elle était aux sciences cognitives et à la psychologie. Pourtant, ainsi que le rappellent les deux auteurs en introduction, « *l'enfance n'est pas l'expérience libre d'un monde à part, mais l'appropriation réglée du monde existant* ». L'enfant est bien un être social, agissant et se construisant au sein d'un monde qui lui préexiste et dans lequel il doit trouver sa place.

L'étude est basée sur un travail ethnographique mené dans les classes de deux écoles élémentaires parisiennes, dans le contexte particulier des élections présidentielles de 2012. Ici, on ne s'appesantit pas sur *Les lois naturelles de l'enfant*, comme dans le récent best-seller, ou sur les très à la mode sciences cognitives ; à l'inverse, on prend acte des fondamentales différences de classes sociales et de genres. Chez les enfants, il y a des riches, des pauvres, des milieux où le langage circule et d'autres où il circule moins... L'enfance se structure elle aussi par des conflits et des dominations, et cette étude aux fondements empiriques entend se pencher sur cette socialisation primaire, cette formation de ce que Bourdieu nommera l'*habitus*.

**Le concept central de l'ouvrage est le recyclage** : les enfants perçoivent et élaborent l'ordre social avant tout en prenant appui sur ce qu'ils perçoivent des hiérarchies à l'œuvre à l'école ou dans leur famille.

L'une des tâches proposées aux élèves est un classement des métiers. Les jeunes enfants (CP) semblent se baser avant tout sur des critères qui leur sont fréquemment explicités : propre/sale et beau/laid notamment. Ainsi, le fleuriste arrive en tête de liste (« *Les fleurs c'est beau et ça sent bon* ») quand le patron d'usine finit bon dernier (« *Dans l'usine, il y a plein de poussière* »). En CM1 en revanche, on constate l'usage de critères émergents tels l'utilité sociale, le niveau de responsabilité ou encore la rétribution.

## Morceau choisi :

Driss : *C'est grâce aux ouvriers qu'y a de la lumière, hein, c'est pas grâce au patron !*

Camille : *Bah si !*

Driss : *Bah non, le patron, il reste là, il est allongé dans son fauteuil !*

Camille : *L'usine, elle appartient au patron, donc si... (devant la dénégation de quelques-uns : ) Si !*

Femi : *Non ! Non ! Elle appartient à celui qui l'a créée ! Elle appartient à Nicolas Sarkozy !*

Il est également proposé aux enfants d'émettre des jugements sur leurs camarades.

Lorsqu'il est question de faire état de ses amitiés dans la classe, on trouve une puissante homophilie, de sexe d'abord, mais aussi de classe ou d'origine ethnique : les enfants aiment ceux qui leur ressemblent.

Lorsqu'il s'agit à l'inverse de justifier l'inimitié vis-à-vis d'enfants « que l'ordre social objectif tient à distance » (sic), on voit convoqués les critères d'hygiène ou d'apparence physique, les mauvaises notes, les comportements turbulents, les problèmes de graphie...

Le « recyclage » est flagrant ici : pour expliquer la mise au ban d'un camarade en grande difficulté sociale, on dira qu'il « *s'habille avec des vêtements sales* », qu'il « *parle mal à la maîtresse* » ou qu'il « *écrit trop gros* »... Des critères de jugements empruntés à l'éducation première (l'hygiène) ou à la hiérarchie scolaire.

Lorsqu'on leur demande s'ils préfèrent la gauche ou la droite, les enfants les plus jeunes semblent répondre le plus souvent sur la latéralité : ils préfèrent la droite parce que la majorité d'entre eux sont droitiers, ce qui apparaît lorsqu'on les interroge plus finement.

Plus âgés, les enfants les plus familiers de ces questions sont les garçons et les enfants de milieux sociaux moyens ou favorisés. À l'inverse, les enfants d'origine immigrée et les filles y sont apparemment moins sensibilisés. En outre, les enfants d'origine sociale modeste manifestent davantage d'opinions hostiles à l'encontre de la politique.

Les années passant (du CP au CM1), on va de jugements du type « *j'aime* » / « *j'aime pas* » à « *untel est raciste* », « *unetelle est pour la paix et moi aussi* ». Mais ces formulations restent assez rudimentaires : là encore, les enfants recyclent ce qu'ils entendent dans le cadre familial ; ils disposent de bribes d'indices et de jugements et ils essaient d'en extraire la formulation d'une opinion politique ; dans l'immense majorité des cas, les critères de jugement reprennent ceux véhiculés par la famille, l'école, les pairs : des jugements moraux (par exemple, *gentil/méchant*) ; des jugements de type scolaire (par exemple, *intelligent/idiot*), ou encore des jugements exprimant le respect des normes de genre qui contribuent à discréditer les femmes trop « masculinisées ».

Cet ouvrage nous donne à voir une enfance assez éloignée des représentations d'innocence, de pureté et de candeur auxquelles elle est souvent réduite.

L'appréhension enfantine du monde professionnel, de leurs pairs ou de la politique, observée au prisme du phénomène de « recyclage », prouve que le monde des enfants n'est pas séparé de celui des adultes. Au contraire, ces sphères communiquent constamment.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que les maux de nos sociétés (racisme et sexisme entre autres) ressurgissent parfois sur les lèvres enfantines...



# Les maths... et le reste

Ce n'est un secret pour personne : en France, les résultats en mathématiques sont fortement prédictifs du destin scolaire d'un élève. Plus de trois élèves de l'enseignement professionnel sur quatre ont obtenu en sixième une note inférieure à la note médiane en mathématiques. Plus encore, 29 % d'entre eux se situaient dans le sextile inférieur. À l'inverse, seul un sur seize figurait alors dans le quartile supérieur<sup>1</sup>.

Il n'en a pas toujours été ainsi !

C'est seulement à partir des années 1930 que l'expression « discipline scolaire » est utilisée : il faut désigner d'une manière neutre les nouvelles matières qui caractérisent les différentes sections instaurées en 1902 et 1925. Elles mettent fin au règne sans partage des humanités, unique matière enseignée dans les collèges d'Ancien Régime ; les parcours se sont sécularisés au long du XIX<sup>ème</sup> siècle, faisant place aux sciences, à la littérature et à l'histoire nationales. Les contenus d'enseignement ne deviennent disciplines scolaires qu'en trouvant, pour mettre les enfants au travail, des formes compatibles avec les contraintes de situation (enseignement collectif, exercices réitérables, appréciations, examens).

Peu à peu, jusqu'aux années 1960, la prépondérance initiale écrasante des « humanités classiques » (lettres, philosophie, histoire) se réduit au profit quasi exclusif des « humanités modernes » (mathématiques, sciences, langues vivantes).

Durant les années 1960, la série mathématique l'emporte sur la série lettres-philosophie. Inscrits dans l'organisation du travail et dans les manuels, des couplages (langue et littérature, histoire et géographie, physique et chimie) et des frontières (entre mathématiques et physique) semblent naturels. Ces disciplines laissent évidemment de côté les savoirs pratiques des métiers, étrangers au projet livresque de scolarisation qui reconnaît la botanique, mais pas le jardinage...

Aujourd'hui, aux yeux des parents, alors même qu'ils en reconnaissent la faible utilité dans la vie, les mathématiques apparaissent comme une discipline nécessitant à la fois mémoire et réflexion, demandant d'importants efforts de la part de l'apprenant, pour laquelle les résultats revêtent la plus grande importance au regard des autres matières et pour laquelle ils plébiscitent un enseignement autoritaire<sup>2</sup>.

Pourtant, et cela en étonnera certainement plus d'un, aucun argument de nature scientifique n'était pour l'heure cette hiérarchisation des savoirs scolaires : aucune donnée empiriquement établie ne justifie une catégorisation des disciplines par leur association à des aptitudes spécifiques dans le traitement cognitif des tâches impliquées...

On le sait bien : les élèves ne choisissent pas leur filière, c'est la filière qui choisit ses élèves. La noblesse mythique des mathématiques « désintéressées », leur prétendue capacité à rendre compte d'une intelligence retenue comme seule valable, la supposée objectivité des résultats que les élèves y obtiennent, la pression sociale, l'habituelle reproduction des élites font aujourd'hui de cette discipline scolaire l'instrument de sélection par excellence. Mathématiques dont les branches enseignées répondent d'abord, en outre, à un impératif : être aisément corrigées à l'examen ou au concours ; voilà qui ne permet guère d'affronter un monde complexe, imprévisible, chaotique, aléatoire et buissonnant... Davantage que dans la plupart des pays, les mathématiques sont, en France, primordiales dans l'orientation vers les études supérieures. Si l'on se destine à l'économie ou au journalisme, il faut souvent avoir suivi une filière du secondaire scientifique et mathématique, et l'on voit bien qu'il n'y a aucune raison objective à cela...

Les mathématiques sont la discipline sélective, redoutée, haïe parfois, celle où il faut réussir. Tout ceci ne les sert même pas, amputées qu'elles sont de leurs ramifications les plus motivantes et réduites à ne servir que le jour de l'examen.

« Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre », aurait fait graver Platon au fronton de son Académie. Et si nous ouvrons enfin la porte de nos classes, de nos universités, de nos écoles prestigieuses à ceux qui ont d'autres talents ? La réflexion sur l'enseignement des mathématiques est par nature une réflexion à long terme ; elle se heurte à la vision générale des jeunes, des parents, et des enseignants eux-mêmes dans leur pratique, qui est à court terme.

Il est grand temps de cesser de donner crédit à ce mythe des mathématiques toutes puissantes à révéler la « valeur » d'un élève ; plus que jamais, il nous faut lutter contre une hégémonie que rien ne justifie afin d'affirmer l'égalité des savoirs.

<sup>1</sup> Étude de la DEPP sur une cohorte suivie de 1995 (entrée en 6<sup>ème</sup>) à 2002.

<sup>2</sup> Concernant les représentations des disciplines scolaires chez les élèves et leurs parents, voir les travaux de M. Chambon (thèse de doctorat, 1985, Nanterre).

## QUI SOMMES-NOUS ?

SUD : « Solidaire, Unitaire et Démocratique »

### **Solidaire**

Nous luttons contre toutes les discriminations (sexisme, racisme...), pour la défense des sans-papiers, contre le pillage du Tiers-Monde et le gaspillage des ressources naturelles.

### **Unitaire**

Nous syndiquons tout le service public d'éducation, tous métiers confondus, de la maternelle à l'université.

### **Démocratique**

Nous pensons que le syndicalisme est avant tout au service des luttes (et pas de lui-même...). Nous n'avons pas de permanent, nos décharges sont limitées à cinq ans et à un mi-temps.



Nous luttons pour une autre école

Nous luttons pour les intérêts et les droits matériels et moraux des **salariés** mais aussi des **enseignés**.

Nous refusons la précarité des personnels et demandons la titularisation de tous.

Nous refusons les relations infantilisantes avec les hiérarchies.

Nous refusons le slogan mensonger d'« égalité des chances » et préférons lutter pour l'**égalité des droits** :

droit à accéder à tous les savoirs, savoirs égaux en dignité, sans hiérarchie ni discrimination ;

droit d'être face à des professionnels bénéficiant d'une formation de qualité et reconnus à travers leur statut ;

droit d'être instruit avec respect pour acquérir l'autonomie de la pensée et la capacité à agir en homme/femme libre.

Nous luttons pour une autre société

Nous considérons que le syndicalisme ne se limite pas à la défense des salariés mais doit être également un outil de transformation sociale.

À cette fin, nous faisons partie de l'union syndicale interprofessionnelle SOLIDAIRES.

Dans ce cadre, nous luttons contre toutes les inégalités, pour la défense des services publics, pour la promotion de la solidarité, de la conscience écologique et de la coopération internationale.

Nous joindre :  
[contact@sudeduc02.org](mailto:contact@sudeduc02.org)  
06 70 67 39 64

**C'EST TOUS  
ENSEMBLE  
QU'IL FAUT LUTTER**



# Bulletin d'adhésion à SUD Éducation 02

## Année scolaire 2017-2018

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse professionnelle (établissement) : .....

.....

Fonction complète (indiquer la branche [1<sup>er</sup>, 2<sup>nd</sup> degré, sup<sup>r</sup>, IATOSS...], le corps [institut, PE, certifié, SASU...] et la fonction [ZIL, brigade, TZR, matière, temps partiel, DMA, ...]) : .....

.....

Adresse personnelle : .....

.....

mél : .....

.....

tél fixe : .....

tél mobile : .....

Montant annuel de la cotisation : .....

Salaire mensuel net (en euros)	Montant annuel de la cotisation (en euros)	Soit après crédit ou déduction d'impôts (en euros) (1)
- de 600	5	1,70
+ de 600	7	2,38
+ de 750	12	4,08
+ de 900	25	8,50
+ de 1000	40	13,60
+ de 1100	55	18,70
+ de 1200	68	23,12
+ de 1300	82	27,88
+ de 1400	96	32,64
+ de 1500	114	38,76
+ de 1600	131	44,54
+ de 1700	144	48,96
+ de 1800	161	54,74
+ de 1900	176	59,84
+ de 2000	191	64,94
+ de 2100	209	71,06
+ de 2200	227	77,18
+ de 2300	246	83,64
+ de 2400	266	90,44
+ de 2500	287	97,58
+ de 2600	309	105,06
+ de 2700	331	112,54
+ de 2800	354	120,36
+ de 2900	378	128,52
+ de 3000	403	137,02
+ de 3100	429	145,86
+ de 3200	455	154,70
+ de 3300	482	163,88
+ de 3400	510	173,40
+ de 3500	549	186,66
+ de 3600	15,80 %	-

### SUD ÉDUCATION NE VIT QUE PAR LES COTISATIONS DE SES ADHÉRENTS

#### Pourquoi se syndiquer à Sud Éducation ?

Parce que l'Éducation Nationale est encore un service public et qu'il faut ardemment le défendre contre :

- La précarisation des personnels : l'école n'est pas un lieu d'insécurité sociale !
- L'intrusion du commerce et de la religion au sein des établissements scolaires : l'école n'est pas une marchandise !
- La libéralisation de l'école : l'école n'est pas une fabrique de futures chairs à patrons !
- L'exclusion d'élèves sans papiers, le flicage d'enfants : l'école n'est pas une annexe du commissariat !

Parce qu'il faut construire une école de qualité et qu'il faut lutter pour :

- Une vraie égalité des droits : l'école a pour mission de contrebalancer les inégalités sociales et culturelles ;
- Une solidarité entre toutes les personnes (personnels et élèves) de l'école.

À \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_, Signature

(1) Possibilité de paiement échelonné en établissant les chèques à la même date que l'adhésion. Merci de préciser les mois d'encaissement au dos des chèques.



**C'EST TOUS ENSEMBLE QU'IL FAUT LUTTER**



À retourner rempli, daté et signé à :  
Sud Éducation  
Sandrine Leroux  
34 rue Anatole Carnot  
02300 Saint-Aubin